

vers des découvertes inattendues ; il a des instincts divinatoires qui le poussent dans des routes inexplorées ; il a de ses fougues de pensée qui devancent la constatation des vérités, la préparent, la font plus rapide et plus sûre. Mais lorsque s'est posé devant lui, dans une de ces illuminations générales, un problème scientifique, il ne le tient pour résolu qu'après avoir questionné la nature, qu'après l'avoir définitivement condamnée à répondre." Aussi quel enchaînement formidable de théories nouvelles et de résultats pratiques. Ce sont des germes qui produisent la fermentation lactique ; ce sont des germes qui altèrent le vin et le vinaigre ; ce sont des germes qui attaquent les vignes et font mourir les vers à soie. Et puisque la cause de ces maladies vient du dehors et non du dedans ; puisque ces maladies ne se propagent que par la contagion, le meilleur remède, c'est encore l'isolement, la prophylaxie. Ce sont des germes qui produisent le charbon : germes virulents par excellence, qui se propagent avec une rapidité infinie, conservent leur virulence après la mort de la victime, l'emportent avec eux dans la profondeur de la terre, reviennent avec elle à la surface et sont encore prêts à accomplir leur œuvre terrible. L'isolement ne suffit pas, il faut développer la résistance. Comment ? Le génie de Pasteur ne se laisse pas arrêter. Développant la découverte de Jenner, lui donnant une forme scientifique, il découvre l'atténuation des virus, l'accoutumance de l'organisme, l'immunisation enfin ; et depuis ce temps, la rage, l'érysipèle, la fièvre puerpérale, la diphtérie sont devenus guérissables alors que la plupart étaient le plus souvent mortelles. Et que dire de l'antiseptique, de la destruction sur place des germes qui a donné à la chirurgie moderne toute son audace. Voilà ce qu'a fait Pasteur. Virulence, contagion, immunité, antiseptie ; n'est-ce pas suffisant pour la gloire d'un homme ? A chaque phénomène expliqué le remède est venu ; cela seul a fondé l'immortalité de Pasteur.

L'homme privé n'est pas moins admirable que le savant. Soulager l'humanité souffrante était devenu le but constant de sa vie. Citons à ce propos, et en terminant, les paroles de M. Poincaré : " Il donna à sa science apitoyée le frisson de l'amour et le charme de la bonté ; il réalisa, par une sorte de multiplication de sa puissance de dévouement, la loi qu'il s'était imposée : " En fait de bien à répandre, le devoir ne cesse que là où le pouvoir manque." Et, reculant tous les jours l'étendue de son propre pouvoir, il se découvrit tous les jours plus de devoirs et n'eut d'autre ambition et d'autre joie que de les remplir . . . " Heureux, disait-il, heureux celui qui porte en lui un idéal et qui lui obéit." Il a obéi toute sa vie à l'idéal le plus pur, à un idéal supérieur de science, de vertu, de charité. Toutes ses pensées et toutes ses actions se sont éclairées au reflet de cette lumière intérieure ; il a été grand par le sentiment comme il a été grand par l'intelligence, et l'avenir l'érangera dans la radieuse lignée des apôtres du bien et de la vérité."